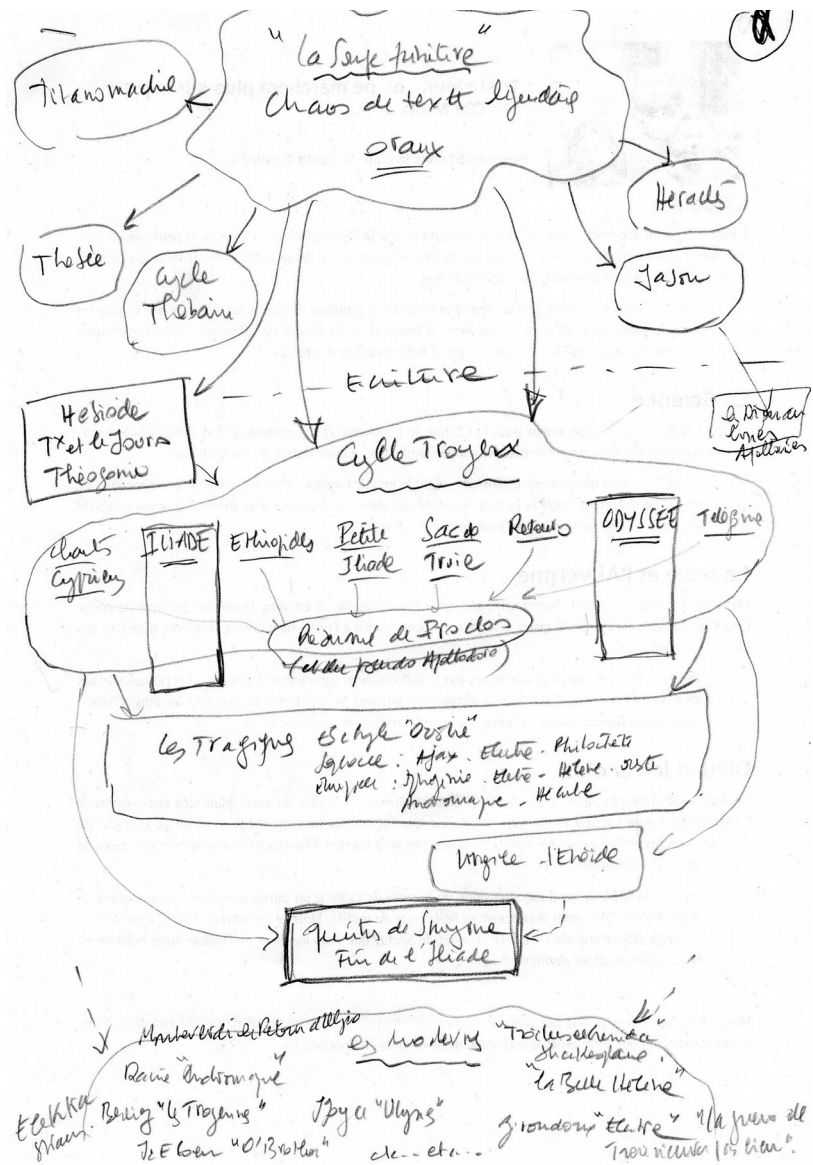


La Guerre de Troie sans Homère

Exposé fait au *Café homérique*
le 10 octobre 2015
par François Laurent

deux épisodes qu'Homère n'a pas racontés : le suicide d'Ajax et l'entrée du Cheval dans Troie





Ci-contre, le schéma synthétisant la première partie de l'exposé : « *La guerre de Troie sans Homère* ». Vous pouvez trouver le texte du « Résumé de Proclus » sous internet à l'adresse suivante : https://fr.wikisource.org/wiki/Cycle_troyen

La deuxième partie de l'exposé concernait « *La suite d'Homère* » de Quintus de Smyrne. Le texte grec est issu du site *Perseus*, j'ai commis la traduction française et les petits commentaires sans prétention. Aussi bien le texte grec (qui contenait des « coquilles » manifestes), que la traduction, ont été revus de près par Louis de Balmann.

Chant I : Penthésilée marche au combat

ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐπόρουσε ῥοδόσφυρος ἠριγένεια,
δὴ τότε Πενθεσίλεια μέγ' ἐνθεμένη φρεσὶ κάρτος
140 ἔξ εὐνῆς ἀνέπαλτο καὶ ἀμφ' ὤμοισιν ἔδυνε
τεύχεα δαιδαλόεντα, τὰ οἱ θεὸς ὤπασεν Ἄρης.
πρῶτα μὲν ἄρ κνήμησιν ἐπ' ἀργυφῆσιν ἔθηκε
κνημίδας χρυσέας, αἷ οἱ ἔσαν εὖ ἀραρυῖαι:

ἔσσατο δ' αὖ θώρηκα παναίολον: ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοις
145 θήκατο κυδιόωσα μέγα ξίφος, ᾧ πῆρι πάντη
κουλεὸς εὖ ἤσκητο δι' ἀργύρου ἠδ' ἐλέφαντος:
ἂν δ' ἔλετ' ἀσπίδα δῖαν ἀλίγκιον ἄντυγι μήνης,
ἢ θ' ὑπὲρ ὠκεανοῖο βαθυρροῦ ἀντέλλησιν
ἥμισυ πεπληθυῖα περὶ γναμπτῆσι κεραίης:
150 τοίη μαρμαίρεσκεν ἀάσπετον: ἀμφὶ δὲ κρατὶ
θήκε κόρυν κομόωσαν ἐθείρησι χρυσέησιν:
ὥς ἢ μὲν μορόεντα περὶ χροῖ θήκατο τεύχη.

ἀστεροπῆ δ' ἀτάλαντος εἶδετο, τὴν ἀπ' Ὀλύμπου
ἔς γαῖαν προΐησι Διὸς μένος ἀκαμάτοιο
155 δεικνὺς ἀνθρώποισι μένος βαρυηχέος ὄμβρου
ἠὲ πολυρροῖζων ἀνέμων ἄλληκτον ἰωήν.

αὐτίκα δ' ἐγκονέουσα διῆκ μεγάροιο νέεσθαι
δοιοὺς εἶλετ' ἄκοντας ὑπ' ἀσπίδα, δεξιτερῆ δὲ
βουπλῆγ' ἀμφίτυπον, τόν οἱ Ἔρις ὤπασε δεινῆ
160 θυμοβόρου πολέμοιο πελώριον ἔμμεναι ἄλκαρ.

-

Mais lorsque s'élança, chevilles roses, la fille du matin,
alors Penthésilée, mettant en son cœur un grand courage,
bondit de sa couche et à ses épaules passa
les armes artistement travaillées, que le divin Arès lui avait procurées.
Tout d'abord elle mit à ses jambes éclatantes de blancheur
des cnémides dorées, qui lui étaient bien ajustées.

Puis, elle revêtit une cuirasse aux multiples éclats, et à ses épaules
fixa orgueilleusement la grande épée, autour de laquelle
était un fourreau bien travaillé, d'argent et d'ivoire.
Elle souleva son bouclier divin semblable au croissant de la lune,
qui au dessus de l'Océan aux flots profonds s'élève
pleine à demi avec ses cornes recourbées,
et comme elle il resplendissait intensément. Alors sur son front
elle plaça le casque empanaché de crins dorés.
C'est ainsi qu'elle disposa tout autour de son corps les armes funestes.

Elle paraissait semblable à l'éclair, que du haut de l'Olympe
lance sur la terre l'inlassable puissance de Zeus
annonçant aux hommes la force de l'averse assourdissante
ou le hurlement incessant des vents qui sifflent sans relâche.

Sans attendre, impatiente de quitter le palais,
elle saisit deux javelots sous son bouclier, et de la main droite
la hache double que lui avait procurée Éris la terrible,
pour être un puissant secours dans la guerre rongeuse du cœur.

τῷ ἐπικαγγαλόωσα τάχ' ἦλυθεν ἔκτοθι πύργων
Τρῶας ἐποτρύνουσα μάχην ἐς κυδιάνειραν
ἐλθέμενοι: τοὶ δ' ὄκα συναγρόμενοι πεπιθοντο
ἄνδρες ἀριστῆες, καίπερ πάρος οὐκ ἐθέλοντες
165 στήμεναι ἄντ' Ἀχιλλῆος: ὁ γὰρ περιδάμνατο πάντας.

ἡ δ' ἄρα κυδιάσκειν ἀάσχετον: ἔζετο δ' ἵππῳ
καλῷ, ὠκυτάτῳ, τόν οἱ ἄλοχος Βορέας
ὠπασεν Ὠρείθυια πάρος Θρήκηνδε κίουση
ξείνιον, ὅς τε θοῆσι μετέπρεπεν Ἄρπυίησι.

170 τῷ ῥα τόθ' ἐζομένη λίπεν ἄστεος αἰπὰ μέλαθρα
ἐσθλή Πενθεσίλεια: λυγραὶ δέ μιν ὀτρύνεσκον
κῆρες ὁμῶς πρώτην τε καὶ ὑστατίνην ἐπὶ δῆριν
ἐλθέμεν: ἀμφὶ δὲ Τρῶες ἀνοστήτοισι πόδεσσι
πολλοὶ ἔποντ' ἐπὶ δῆριν ἀναιδέα τλήμονι κούρη

175 ἰλαδόν, ἡὔτε μῆλα μετὰ κτίλον, ὅς θ' ἅμα πάντων
νισσομένων προθέησι δαημοσύνησι νομῆος:
ὡς ἄρα τῆ γ' ἐφέποντο βίη μέγα μαιμῶντες
Τρῶες ἐϋσθενέες καὶ Ἀμαζόνες ὀβριμόθυμοι.
ἡ δ' οἷη Τριτωνίς, ὅτ' ἦλυθεν ἄντα Γιγάντων,
180 ἡ Ἔρις ἐγρεκύδοιμος ἀνὰ στρατὸν αἴσσουσα,
τοίη ἐνὶ Τρώεσσι θοῆ πέλε Πενθεσίλεια.

Ainsi, éclatante d'orgueil, en hâte elle passa la muraille,
poussant les Troyens à la bataille donneuse de gloire
pour y aller ! Et rapidement, se rassemblant, ils obéissaient
ces hommes vaillants, bien qu'auparavant ils n'eussent pas voulu
affronter Achille ; car il les domptait tous.

Mais elle, sans rien craindre se pavanait ; elle montait un cheval
beau et vif, que l'épouse de Borée
Orithye, lui avait donné, lors de sa venue en Thrace,
présent d'hospitalité, il dépassait à la course les prompts Harpies.

Ainsi montée, elle s'éloigna des hautes murailles de la cité,
la vaillante Penthésilée ; et, funestes, l'encourageaient
les Kères, à s'avancer vers son premier et ultime combat ;
tout autour, les Troyens - leurs pas ne devaient pas revenir -
nombreux, suivaient au combat insatiable la fille audacieuse,

en rangs serrés, comme des moutons derrière le bélier, qui avec tous
ceux qui le suivent court en avant sous les ordres avisés du berger,
ainsi ils suivaient son impétuosité, pleins d'enthousiasme,
Troyens robustes et Amazones au cœur hardi.
Et elle, telle Tritonis, lorsqu'elle marchait contre les Géants,
ou Éris la tumultueuse s'élançant impétueusement au milieu des soldats,
ainsi parmi les Troyens, prompte se mouvait Penthésilée.

Commentaires sur cet extrait

On est tout au début, à la suite de *Illiade*, les Troyens, sous le coup de la mort d'Hector voient arriver avec soulagement la flamboyante Penthésilée, reine des Amazones.

Vers 138

Clin d'œil au vers célèbre d'Homère : « Ἦμος δ'ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως » Reprise du terme ἠριγένεια mais Ἥως n'est pas nommée. ῥοδοδάκτυλος « aux doigts de rose » devient ῥοδόσφυρος « aux chevilles de rose ». Quintus prend la parole, il suit Homère sans le reprendre. Il sait que chacun connaît ce vers par cœur et se permet une coquetterie en le citant imparfaitement et en ne nommant pas même l'Aurore que tout le monde saura restituer.

Vers 140-160

La scène de l'armement du guerrier est un classique, repris de plusieurs scènes équivalentes chez Homère : IL XI *Agamemnon s'arme pour la bataille*, IL XVI *Patrocle revêt les armes d'Achille*, IL XIX *Achille revêt les armes données par sa mère Thétis*, OD II *Télémaque se prépare à affronter le peuple d'Ithaque*.

La scène reprend l'ordre classique suivant lequel on se harnache en commençant par les pieds. Ici Quintus insiste sur l'importance des couleurs claires, l'éclat, la blancheur qui vont caractériser Penthésilée. Belle comparaison avec la lune, c'est un tableau en blanc et or.

Vers 160-170

Noter l'enthousiasme et l'insouciance de Penthésilée. Quintus trouve ou forge des mots pour cela comme ἐπικαρχαλάω « rire aux éclats ».

Au vers 160 apparaît une nouveauté dans la conduite de la guerre : on monte à cheval, ce qu'on ne fait jamais chez Homère, sauf une fois, accidentellement, dans la *Dolonie*, où Ulysse saute sur le dos d'un cheval. Les Amazones sont des Thraces, donc des cavalières.

vers 173

Quintus prend la parole et prédit le destin de Penthésilée et des Troyens qui l'entourent. En général, Quintus est plus présent qu'Homère qui s'absente presque entièrement de son texte.

Vocabulaire

Quintus invente des mots ou utilise des mots inconnus chez Homère comme :
ῥοδόσφυρος πολύρροϊζος βουπλήξ ἀμφίτυπος ἀνόστητος
.....

Chant I : Mort de Penthésilée

610 καὶ τὸ μὲν ὧς ὄρμαινε: θεοὶ δ' ἐτέρωσε βάλοντο.
τῆ γὰρ ἐπεσσύμενος μέγ' ἐχώσατο Πηλέος υἱός,
καὶ οἱ ἄφαρ συνέπειρεν ἀελλόποδος δέμας ἵππου:

εὐτέ τις ἀμφ' ὀβελοῖσιν ὑπὲρ πυρὸς αἰθαλόεντος
σπλάγχνα διαμπίρησιν ἐπειγόμενος ποτὶ δόρπον,
615 ἢ ὧς τις στονόεντα βαλὼν ἐν ὄρεσσιν ἄκοντα
θηρητῆρ ἐλάφοιο μέσην διὰ νηδύα κέρση
ἐσσυμένως, πταμένη δὲ διαμπερὲς ὄβριμος αἰχμὴ
πρέμνον ἐς ὑψικόμοιο πάγη δρυὸς ἠέ νυ πεύκης:

ὧς ἄρα Πενθεσίλειαν ὁμῶς περικαλλεῖ ἵππῳ
620 ἀντικρὺ διάμησεν ὑπ' ἔγχρῃ μαιμώνωντι
Πηλείδης: ἠ δ' ὤκα μίγη κονίη καὶ ὀλέθρῳ
εὐσταλέως ἐριποῦσα κατ' οὐδεός: οὐδέ οἱ αἰδῶς
ἤσχυνεν δέμας ἠΰ: τάθη δ' ἐπὶ νηδύα μακρῶ
δουρὶ περισπαίρουσα, θοῶ δ' ἐπεκέκλιτο ἵππῳ:

625 εὐτ' ἐλάτη κλασθεῖσα βίη κρυεροῦ Βορέαο,
ἦν τέ που αἰπυτάτην ἀνά τ' ἄγκεα μακρὰ καὶ ὕλην,
οἷ αὐτῆ μέγ' ἄγαλμα, τρέφει παρὰ πίδακι γαῖα:
τοίη Πενθεσίλεια κατ' ὠκέος ἤριπεν ἵππου
θηγητῆ περ εὐῶσα: κατεκλάσθη δέ οἱ ἀλκή.

[...]

-

Elle agitait cela dans son esprit, mais les dieux en avaient décidé autrement :
S'étant élancé sur elle le fils de Pélée se mit en fureur,
d'un coup il les transperça, elle et son cheval aux pieds de tempête.

Lorsqu'un homme, à l'aide de broches, au-dessus de la flamme brûlante,
transperce des viscères, à la hâte, pour son repas,
ou bien lorsqu'un homme, dans la montagne, lance un épieu funeste,
- c'est un chasseur -, et transperce en plein milieu le ventre d'un cerf,
avec violence le puissant trait, poursuivant son vol à travers lui,
se fiche dans le tronc d'un chêne au haut feuillage ou bien d'un pin,

ainsi vraiment Penthésilée, et son cheval splendide tout à la fois,
en droite ligne, il les transperça de son trait impétueux,
- lui le Péléide -, et elle aussitôt se mêla à la poussière et à la mort ;
avec grâce elle tomba sur le sol ; mais sa pudeur
n'eut pas à rougir pour son noble corps : étendue sur le ventre,
se tordant autour de la grande lance, elle s'était allongée sur le cheval rapide.

Semblable à un sapin, brisé par la force du glacial Borée,
alors qu'il se dressait bien haut, dans de vastes vallons ou dans une forêt
dont il était la gloire, la terre le nourrissait non loin d'une source,
telle était Penthésilée jetée à bas de son cheval rapide,
encore belle à voir ; mais sa force était brisée.

[...]

ὥς εἰπὼν μελίην ἐξείρυσσε Πηλέος υἱὸς
655 ὠκέος ἐξ ἵπποιο καὶ αἰνῆς Πενθεσιλείης:
ἄμφω δ' ἀσπαίρεσκον ὑφ' ἐν δόρυ δηωθέντες.

ἄμφι δέ οἱ κρατὸς κόρυν εἴλετο μαρμαίρουσαν
ἠελίου ἀκτῖσιν ἀλίγκιον ἢ Διὸς αἴγλη:
τῆς δὲ καὶ ἐν κονίησι καὶ αἵματι πεπτηυῖες
660 ἐξεφάνη ἐρατῆσιν ὑπ' ὀφρύσι καλά πρόσωπα
καίπερ ἀποκταμένης.

οἱ δ', ὡς ἴδον, ἀμφιέποντες
Ἄργεῖοι θάμβησαν, ἐπεὶ μακάρεσσιν ἐῴκει.
κεῖτο γὰρ ἐν τεύχεσσι κατὰ χθονὸς ἠὔτ' ἀτειρῆς
Ἄρτεμις ὑπνώουσα, Διὸς τέκος, εὔτε κάμησι
665 γυῖα κατ' οὔρεα μακρὰ θοοὺς βάλλουσα λέοντας:

αὐτὴ γάρ μιν ἔτευξε καὶ ἐν φθιμένοισιν ἀγητὴν
Κύπρις εὐστέφανος κρατεροῦ παράκοιτις Ἄρης,
ὄφρα τι καὶ Πηλῆος ἀμύμονος υἱ' ἀκαχίση.
πολλοὶ δ' εὐχετόωντο κατ' οἰκία νοστήσαντες
670 τοίης τῆσδ' ἀλόχοιο ταρὰ λεχέεσσιν ἰαῦσαι.
καὶ δ' Ἀχιλεὺς ἀλίσστον ἐῴ ἐνετείρετο θυμῷ,
οὐνεκά μιν κατέπεφνε καὶ οὐκ ἄγε δῖαν ἄκοιτιν
Φθίην εἰς εὐπωλον, ἐπεὶ μέγεθός τε καὶ εἶδος
ἔπλετ' ἀμώμητός τε καὶ ἀθανάτησιν ὁμοίη.

À ces mots, le fils de Pélée arracha sa pique
du cheval rapide et de la terrible Penthésilée ;
tous deux palpitèrent, déchirés par une seule lance.

De sa tête il ôta le casque étincelant,
pareil aux rayons du Soleil ou à l'éclair de Zeus,
alors, d'elle - même tombée dans la poussière et dans le sang -
apparut le beau visage sous les sourcils charmants,
pourtant elle était morte.

La voyant, à l'entour
les Argiens, furent frappés d'admiration, car elle semblait une déesse.
Elle gisait sur le sol au milieu de ses armes comme l'inflexible
Artémis quand elle dort, la fille de Zeus, lorsque est fatigué
tout son corps, d'avoir combattu les lions rapides sur les hautes montagnes.

Car elle lui conservait, dans la mort même, sa beauté,
Cypris à la belle couronne, compagne du puissant Arès,
afin que l'irréprochable fils de Pélée, lui même, en fût affligé.
Nombreux ils formaient des vœux pour, à leur retour au foyer,
dormir dans le lit d'une telle épouse.
Et Achille se gourmandait sans cesse en son cœur,
de l'avoir tuée et ne l'avoir point conduite, épouse divine,
dans la Phthie aux beaux chevaux, car par la taille et la beauté
elle était irréprochable, pareille aux immortelles.

Commentaires sur cet extrait

Vers 610-620

Alors qu'elle a fait mordre la poussière à nombre d'Achéens, Penthésilée n'oppose presque aucune résistance à Achille : son destin est de perdre ici la vie. Achille transperce aisément d'un seul coup de lance et la guerrière et le cheval. Peut-être Quintus prévoyait-il ce coup lorsqu'il mettait son héroïne à cheval ? Une scène si forte justifie deux comparaisons coup sur coup. Par la suite Quintus en usera et en abusera.

Vers 621

L'allusion faite lors de la chute de Penthésilée à sa pudeur qu'elle parvient à ménager jusque dans la mort est vraiment touchante. Partout dans le poème, Quintus fait preuve d'une grande sensibilité lorsqu'il évoque les personnages de femmes. Cf plus loin : Briséis, Andromaque...

Vers 659-674

Au milieu de tout ce carnage, la grâce juvénile de Penthésilée éclate même dans la mort. Ce qui émeut tout le monde et même Achille qui, mais un peu tard, est tombé amoureux.

Vocabulaire

Diverses trouvailles de Quintus : διαμπίρω pour
διαναπίρω transpercer περισπαίρω s'agiter tout autour
etc.

Chant III : Briséis pleure sur le corps d'Achille

ἀμφὶ δέ μιν μογεραὶ ληϊτίδες, ἅς ῥά ποτ' αὐτός
545 Λῆμνόν τε ζαθῆν Κιλίκων τ' αἰτὺ πτολίεθρον
Θήβην Ἡετίωνος ἐλὼν ληϊσσοτο κούρας,
ἰστάμεναι γοάσκον ἀμύσσουσαι χροῖα καλόν,
στήθεά τ' ἀμφοτέρησι πεπληγυῖαι παλάμησιν
ἐκ θυμοῦ στενάχεσκον εὐφρονα Πηλεΐωνα:
550 τὰς γὰρ δὴ τίεσκε καὶ ἐκ δηϊῶν περ' εὔσας:
πασάων δ' ἔκπαγλον ἀκηχεμένη κέαρ ἔνδον
Βρισηὶς παράκοιτις εὐπτολέμου Ἀχιλλῆος
ἀμφὶ νέκυν στρωφᾶτο καὶ ἀμφοτέρης παλάμησιν
δρυπτομένη χροῖα καλὸν αὐτεεν: ἐκ δ' ἀπαλοῖο
555 στήθεος αἱματόεσσαι ἀνὰ σμῶδιγγες ἄερθεν
θεινομένης: φαίης κεν ἐπὶ γλάγος αἶμα χέασθαι
φοίνιον: ἀγλαΐη δέ καὶ ἀχνυμένης ἀλεγεινῶς
ἡμερόεν μάρμυρι: χάρις δέ οἱ ἀμφεχεν εἶδος:
τοῖον δ' ἔκφατο μῦθον οἴζυρον γοῶσα:

-
Autour de lui ses tristes captives - filles que naguère lui-même,
après avoir pris la sainte Lemnos, et la haute cité des Ciliciens,
la Thèbes d'Éétion, avait obtenues en part de butin -
se tenaient et ne cessaient de gémir, lacérant leur belle peau,
des deux mains se frappant la poitrine.
Du fond de l'âme, elles pleuraient le généreux Péléide,
car il les avait traitées avec égards, quoique issues de peuples ennemis.
Entre toutes, se lamentant avec désespoir en son cœur,
Briséis, qui partageait le lit d'Achille habile au combat,
tournait autour du cadavre, des deux mains
écorchait sa belle peau et l'appelait en pleurant ; sur sa tendre
gorge les balafres sanglantes se détachaient,
tandis qu'elle se frappait ; on eût dit que, sur du lait, du sang avait coulé
rouge sombre ; mais sa beauté, si durement affligée qu'elle fût,
éclatait de charme ; la grâce enveloppait son visage.
Alors, elle prononça ces tristes mots tout en pleurant :

560 ὦ μοι ἐγὼ πάντων περιώσιον αἰνὰ παθοῦσα:
οὐ γάρ μοι τόσσον περ ἐπήλυθεν ἄλλο τι πῆμα,
οὔτε κασιγνήτων οὔτ' εὐρυχόρου περὶ πάτρης,
ὄσσον σεῖο θανόντος: ἐπεὶ σύ μοι ἱερὸν ἦμαρ
καὶ φάος ἡελίοιο πέλες καὶ μείλιχος αἰὼν
565 ἔλπωρὴ τ' ἀγαθοῖο καὶ ἄσπετον ἄλκαρ ἀνίης
πάσης τ' ἀγλαΐης πολὺ φέρτερος ἠδὲ τοκῆων
ἔπλεο: πάντα γάρ οἷος ἔης δμῶϊ περ ἐούση:
καὶ ῥά μ' ἔθηκας ἄκοιτιν ἐλὼν ἄπο δούλια ἔργα.
νῦν δέ τις ἐν νήεσσιν Ἀχαιῶν ἄξεται ἄλλος
570 Σπάρτην εἰς ἐρίβωλον ἢ ἐς πολυδίψιον Ἄργος:
καὶ νῦ κεν ἀμφιπολεῦσα κακὰς ὑποτλήσομ' ἀνίας
σεῦ ἀπονοσφισθεῖσα δυσάμμορος: ὡς ὄφελόν με
γαῖα χυτὴ ἐκάλυψε, πάρος σέο πότμον ιδέσθαι.'

« Malheureuse que je suis moi qui ai subi des maux au-dessus de tout :
non, je n'ai pas éprouvé douleur aussi grande,
ni pour mes frères, ni pour ma vaste patrie,
comme pour toi, mort ; car tu étais pour moi le jour sacré,
la lumière du soleil, la douce vie,
la foi en la bonté, le réconfort sans limite de ma peine ;
tu valais beaucoup plus pour moi que toute splendeur, que mes parents même ; car
toi seul étais tout pour moi qui n'étais qu'une servante ;
ne m'avais-tu pas traitée en épouse, m'ayant dispensée des tâches serviles ?
Mais maintenant un autre Achéen m'emmènera sur ses vaisseaux
à Sparte au sol fécond, ou en l'aride Argos ;
et alors réduite à la servitude, je supporterai les pires peines
séparée de toi, accablée de chagrin ; comme il eût mieux valu
que la terre répandue m'eût recouverte, avant de voir ta mort.

Commentaires sur cet extrait

Cette scène se place après la mort d'Achille, tous les Achéens viennent le pleurer successivement : Ajax, le vieux Phénix (qui fut le gouverneur du jeune Achille), Agamemnon, Nestor ; puis vient le tour des servantes d'Achille.

Vers 544-550

Les lamentations des captives d'Achille nous montrent un aspect nouveau du héros (qu'on avait entrevu déjà à la fin de *Illiade*), sa compassion, son humanité envers les faibles ; ses servantes sont traitées avec douceur « quoique issues de peuples ennemis ».

Vers 551-554

Quintus accorde de l'importance à ce personnage de Briséis, il se rappelle qu'elle occupe un rôle central dans *Illiade* puisque c'est elle qui, involontairement est la cause de la brouille entre Agamemnon et Achille. Elle a été rendue à Achille au chant XIX de *Illiade*, « sans que l'Atride y eût touché »...

Vers 555-559

Beauté de l'image du sang coulant sur du lait.

Vers 559 à la fin

Monologue de déploration de Briséis qui évoque ses malheurs, sa captivité mais la bonté d'Achille. On pense aux adieux d'Hector et d'Andromaque lorsqu'elle évoque la prise de la cité de son père Eétion par Achille et on retrouvera ces mêmes

thèmes lors de la capture d'Andromaque au chant XIII.

Style et vocabulaire

Quintus adopte un style que certains ont jugé un peu « maniériste ». Les phrases sont souvent beaucoup plus longues que celles d'Homère, les propositions s'étendent sur plusieurs vers ce qui est rare chez son modèle.

Dans le vocabulaire, on note de nombreuses créations de Quintus, « pour faire archaïque » ? :

ἔυπτόλεμος ἀύτεεν ἀλεγεινῶς ἄμφεχεν ὑποτλήσομ' ἀπονοσφιθεῖσα
δυσάμμορος

Chant X : Œnone pleure sur le corps de Paris

οἷη δ' ἐκ θυμοῖο δαΐζετο κυδαλίμοιο
Οἰνώνη: ἀλλ' οὔτι μετὰ Τρωῆσιν εὐοῖσα
κώκυεν, ἀλλ' ἀπάνευθεν ἐνὶ σφετέροισι μελάθροισι
κεῖτο βαρυστενάχουσα παλαιοῦ λέκτρῳ ἀκοίτεω.
415

[...]
ὥς ἦ γ' ἀσχαλόωσα μέγα στυγερεῖ ὑπ' ἀνίη
τήκετ' ἀκηχεμένη πόσιος περὶ κουριδίοιο.
αἰνὰ δ' ἀναστενάχουσα φίλον προσελέξατο θυμόν:

ᾧ μοι ἀτασθαλίας, ᾧ μοι στυγεροῦ βιότοιο,
425 ἦ πόσιν ἀμφαγάπησα δυσάμμορος, ᾧ σὺν ἐώλπειν
γῆραϊ τειρομένη περ ἐπὶ κλυτὸν οὐδὸν ἰκέσθαι
αἰὲν ὁμοφρονέουσα: θεοὶ δ' ἐτέρωσε βάλλοντο:
ὥς μ' ὄφελόν ποτε Κῆρες ἀνηρείψαντο μέλαιναί,
ὅππότε νόσφιν ἔμελλον Ἀλεξάνδροιο πέλεσθαι:
430 ἀλλὰ καὶ εἰ ζωὸς μ' ἔλιπεν, μέγα τλήσομαι ἔργον
ἀμφ' αὐτῷ θανέειν, ἐπεὶ οὔτι μοι εὐάδεν ἡώς.'

ὥς φαμένης ἔλεεινὰ κατὰ βλεφάρουιν ἔχυντο
δάκρυα, κουριδίοιο δ' ἀναπλήσαντος ὄλεθρον
μνωμένη, ἄτε κηρὸς ὑπαὶ πυρὶ, τήκετο λάθρη,
435 ἄζετο γὰρ πατέρα σφὸν ἰδ' ἀμφιπόλους εὐπέπλους,
μέχρις ἐπὶ χθόνα δῖαν ἀπ' εὐρέος ὠκεανοῖο
νῦξ ἐχύθη, μερόπεσσι λύσιν καμάτοιο φέρουσα.
καὶ ῥα τόθ' ὑπνώοντος ἐνὶ μεγάροισι τοκῆος
καὶ δμῶων, πυλεῶνας ἀναρρήξασα μελάθρων
440 ἔκθορον, ἠὺτ' ἄελλα: φέρον δέ μιν ὠκέα γυῖα:
[...]

-

Une seule se déchirait en son illustre cœur,
Œnone : se tenant à l'écart des Troyennes
elle pleurait, et au fond de sa propre maison
gisait, en un lourd sanglot, sur la couche de son ancien amour.

[...]
Ainsi, accablée sous le coup de cet horrible malheur,
elle fondait de chagrin pour celui qu'elle avait épousé.
Poussant de longs gémissements, elle disait à son propre cœur :

« Insensée que je suis, odieuse vie que fut la mienne,
moi qui, malheureuse ai entouré d'amour cet époux, auprès de qui j'espérais,
quoique usée par la vieillesse, atteindre le seuil glorieux,
toujours dans l'union des cœurs ; mais les dieux en ont décidé autrement.
Comme il eût mieux valu que les sombres Kères me prissent
avant que de devoir être séparée d'Alexandre !
Pourtant même si de son vivant il m'abandonna, oui je supporterai
de mourir près de lui, car le jour n'a plus d'attraits pour moi. »

Et tandis qu'elle parlait, pitoyables, le long de ses joues coulaient
les larmes ; de son époux arrivé au terme de son malheur,
elle se souvenait. Et comme cire soumise au feu elle fondait – discrètement -,
car elle eut égard envers son père et ses suivantes aux beaux voiles :
en attendant que, sur la terre divine, depuis le vaste océan
la nuit se fût épandue, apportant aux mortels l'apaisement des soucis.
Mais alors qu'au palais se furent endormis son père
et ses servantes, ayant ouvert les vantaux de la muraille,
elle s'élança au dehors comme la tempête ; ses jambes rapides la portaient.
[...]

ὥς ἡ ῥίμφα θέουσα διήνυε μακρὰ κέλευθα
διζομένη τάχα ποσσὶ πυρῆς ἐπιβήμεναι αἰνῆς.
οὐδέ τί οἱ κάμε γούνατ' : ἔλαφρότεροι δ' ἔφέροντο
ἔσσυμένης πόδες αἰέν' : ἔπειγε γὰρ οὐλομένη Κῆρ
450 καὶ Κύπρις : οὐδέ τι θῆρας ἐδείδιε λαχνηέντας
ἄυτομένους ὑπὸ νύκτα, πάρος μέγα πεφρικυῖα:
πᾶσα δέ οἱ λασίων ὀρέων ἔστειβετο πέτρῃ
καὶ κρημνοί, πᾶσαι δὲ διεπρήσσοντο χαράδραι.
[...]

ἡ δέ μιν οὔτι,
465 ἄμφαδὸν ὡς ἄθρησε, γοήσατο τειρομένη περ,
ἀλλὰ καλυψαμένη περὶ φάρεϊ καλὰ πρόσωπα
αἴψα πυρῆ ἑνέπαλτο: γόον δ' ἄρα πουλὸν ὄρινε:
καίετο δ' ἄμφι πόσει: νύμφαι δέ μιν ἄλλοθεν ἄλλαι
θάμβεον, εὗτ' ἐσίδοντο μετ' ἀνέρι πεπτηυῖαν:
470 καὶ τις ἐὼν κατὰ θυμὸν ἔπος ποτὶ τοῖον ἔειπεν:
'ἀτρεκέως Πάρις ἦεν ἀτάσθαλος, ὃς μάλα κεδνὴν
κάλλιπε κουριδίην καὶ ἀνήγαγε μάργον ἄκοιτιν
οἷ αὐτῶ καὶ Τρωσὶ καὶ ἄστει λοίγιον ἄλγος,
νήπιος: οὐδ' ἀλόχοιο περίφρονος ἄζετο θυμὸν
475 τειρομένης, ἥπερ μιν ὑπὲρ φάος ἠελίοιο
καίπερ ἀπεχθαίροντα καὶ οὐ φιλέοντα τίσκεν.'
ὥς ἄρ' ἔφη Νύμφη τις ἀνὰ φρένας: οἱ δ' ἐνὶ μέσση
πυρκαϊῆ καίοντο λελασμένοι Ἑριγενείης:
ἀμφὶ δὲ βουκόλοι ἄνδρες ἐθάμβεον, [...]
ἀλλ' ὅπῳτ' ἀμφοτέρους ὀλοή πυρὸς ἦνυσε ῥιπῇ
Οἰώνῃν τε Πάριν τε, μιῇ δ' ὑποκάββαλε τέφρῃ,
485 δὴ τότε πυρκαϊῆν οἶνω σβέσαν: ὅστέα δ' αὐτῶν
χρυσέω ἐν κρητῆρι θέσαν: περὶ δὲ σφισι σῆμα
ἔσσυμένως τεύξαντο: θέσαν δ' ἄρα δοιῶ ὑπερθε
στήλας, αἵπερ ἔασιν τετραμμένα ἄλλυδις ἄλλη.

Ainsi, courant vivement, elle parcourut un long chemin
dans sa hâte de gravir le terrible bûcher de son époux.
Ses genoux ne faiblissaient pas, toujours plus rapides la portaient
ses pas dans son impatience, car la pressaient la funeste Kère
et Cypris aussi : elle ne craignait plus les bêtes hirsutes
s'approchant dans la nuit, qui la faisaient frémir naguère ;
chaque roche des montagnes touffues, elle la foulait ;
les précipices, les ravins tous elle les franchissait.
[...]

Mais elle,
lorsque elle l'aperçut distinctement, ne pleura pas si désespérée fût-elle,
et dissimulant sous le voile son beau visage
sans hésiter, elle sauta dans le feu ; un cri de partout s'éleva :
mais elle brûlait au côté de son époux. Les nymphes, à l'entour,
furent saisies d'effroi, lorsqu'elles la virent tombée près de son mari :
et devant un tel spectacle l'une dit ces mots, en son cœur :
« Vraiment Paris était insensé, lui qui, ayant une épouse si fidèle,
l'abandonna pour ramener une compagne dévergondée,
un fléau funeste pour lui, pour les Troyens, pour la cité ;
le pauvre fou ! Il ne respecta pas le cœur de sa noble épouse
accablée, elle qui, plus que la lumière du soleil,
et tout haineux et détestable qu'il fût, ne cessait de l'aimer. »
Ainsi parla une des Nymphes au fond de son âme ; mais tous deux au cœur
du bûcher se consumaient, ayant oublié la lumière de l'Aurore ;
tout autour, des bouviers s'étonnaient, [...]
Et lorsque la force destructrice du feu les eut consumés l'un et l'autre,
Ænone et Paris, confondus en une seule cendre,
alors ils étouffèrent la braise avec du vin : et leurs ossements,
ils les disposèrent dans un cratère d'or ; au-dessus
ils édifièrent en hâte un tertre et y placèrent
deux stèles, qu'ils tournèrent en sens contraire.

Commentaires sur cet extrait

Cette scène se place après la mort de Paris, tué par une flèche de Philoctète. En dépit de ses torts Hécube, sa mère puis Priam viennent le pleurer, Hélène aussi bien sûr qui verse quelques larmes de convenance, arrive Œnone, l'épouse bafouée.

Vers 434-440

Beauté de l'image de la tristesse discrète d'Œnone comparée à de la cire qui fond sans bruit. Elle ne veut pas faire d'éclat et attend la nuit pour se sacrifier.

Vers 441-453

Description de la course folle d'Œnone dans la montagne au milieu des bêtes sauvages (hirsutes ?). Elle est poussée à la fois par la Kère (le Destin) et par Cypris (l'Amour).

Vers 471-476

C'est une nymphe des montagnes qui fait une belle oraison funèbre à cette héroïne discrète.

Vers 485 à la fin

Les paysans, anciens compagnons de la jeunesse du berger Paris, lui font ses funérailles. Le texte du dernier vers est un peu ambigu. Comment sont placées les deux stèles : se tournant le dos ou bien face à face (comme les tombeaux d'Inès de Castro et Pedro au Portugal) ?

Chant XII : La construction du Cheval

Ἦώς δ' ὀππόθ' ἴκανεν ἀπώσαμένη κνέφας ἧῶ
εἰς ἔρεβος, χαροπὴ δὲ δι' ἠέρος ἦεν αἴγλη,
δὴ τότε θεῖον ὄνειρον ἐν Ἀργείοισιν Ἐπειός,
120 ὡς ἴδεν, ὡς ἤκουσεν, ἐελδομένοισιν ἔειπεν:
οἱ δὲ οἱ εἰσαῖοντες ἀπειρέσιον κεχάροντο.
καὶ τότε ἄρ' Ἀτρέος υἱὲς ἐς ἄγχεα τηλεθάοντα
Ἴδης ὑψικόμοιο θοοὺς προέηκαν ἰκέσθαι
ἀνέρας: οἱ δ' ἐλάττησιν ἐπιβρίσαντες ἀν' ὕλην,
125 τάμνον δένδρεα μακρὰ: περικτυπέοντο δὲ βῆσσαι
θεινομένων: δολιχαὶ δὲ κατ' οὔρεα μακρὰ κολῶναι
δεύοντ' ἐκ ξυλόχοιο: νάπη δ' ἀνεφαίνετο πᾶσα
θήρεσιν οὐκέτι τόσσον ἐπήρατος, ὡς τὸ πάροιθε:
πρέμνα δ' ἀπαυαίνοντο βίην ποθέοντ' ἀνέμοιο.
130 καὶ τὰ μὲν ἄρ' πελέκεσσι διατμήγοντες Ἀχαιοὶ
ἔσσυμένως φορέεσκον ἐπ' ἠόνας Ἐλλησπόντου
ἔξ ὄρεος λασίοιο: μόγησε δὲ θυμὸς ἐπ' ἔργῳ
αἰζηῶν τε καὶ ἡμιόνων: πονέοντο δὲ λαοὶ
ἄσπετον ἄλλοθεν ἄλλος ὑποδρήσσοντες Ἐπειῶ:
135 οἱ μὲν γὰρ τέμνεσκον ὑπ' ὀκρίοντι σιδήρῳ
δούρατα καὶ σανίδας διεμέτρεον: οἱ δ' ἄρ' ἀπ' ὄζου
λείαινον πελέκεσσι ἔτ' ἀπρίστων ἀπὸ φιτρῶν,
ἄλλος δ' ἄλλο τι ῥέζε πονεύμενος: αὐτὰρ Ἐπειός
ἵππου δουρατέοιο πόδας κάμεν, αὐτὰρ ἔπειτα
140 νηδύα, τῆ δ' ἐφύπερθε συνήρμοσε νῶτα καὶ ἰξὺν
ἐξόπιθεν, δειρὴν δὲ πάρος, καθύπερθε δὲ χαίτην
αὐχένος ὑψηλοῖο καθήρμοσεν, ὡς ἐτέον περ
κινυμένην, λάσιον δὲ κάρη καὶ εὐτριχὸν οὐρὴν,
οὐατά τ' ὀφθαλμούς τε διειδέας ἄλλα τε πάντα,
145 οἷς ἐπικίνυται ἵππος: ἀέξετο δ' ἱερὸν ἔργον

-

Lorsque vint l'Aurore, repoussant les ténèbres vers le noble
Érèbe, et que brillante la lumière du jour eut paru dans le ciel,
alors Épéios exposa son rêve aux Argiens,
ce qu'il avait vu, ce qu'il avait entendu, il parlait selon leurs souhaits,
et eux en l'écoutant se réjouirent au-delà de toute limite.
Les fils d'Atrée ne différèrent pas et, vers les pentes boisées
de l'Ida à la cime chevelue, promptement envoyèrent
les guerriers ; et ceux-ci , s'abattant sur la forêt de pins
coupaient les grands arbres ; les combes résonnaient à l'entour
sous les coups, et les longues pentes des hautes montagnes
étaient dépouillées de leurs bois ; tout le vallon se montre alors
moins accueillant aux bêtes sauvages qu'auparavant :
les souches se dessèchent, regrettant la force vivifiante du vent.
Ces troncs, après les avoir abattus à la hache, les Achéens
sans attendre les traînaient vers les bords de l'Hellespont,
depuis la montagne touffue : le souffle se faisait court sous la tâche,
pour les hommes vigoureux et pour les mulets ; mais le peuple travaillait
sans relâche, de toute part, suivant les ordres d'Épéios.
Les uns équarrissaient, d'un fer bien aiguisé,
les poutres et mesuraient les planches ; les autres de leurs branches,
élaguaient à la hache les troncs encore non sciés.
Partout on s'affairait à son ouvrage ; cependant, Épéios
façonnait les jambes du cheval de bois, puis ensuite
le ventre ; au-dessus il adapta le dos, puis la croupe
par derrière, au devant le poitrail, et par dessus la crinière
il l'ajusta à l'encolure élevée, comme si réellement
elle était animée, puis la tête au poil dru et la queue fournie,
et les oreilles et les yeux vifs et tout cela
avec quoi se meut un cheval : et l'ouvrage sacré se formait

ὥς ἔτεδὸν ζῶντος, ἐπεὶ θεὸς ἀνέρι τέχνην
δῶκ' ἐρατὴν: τετέλεστο δ' ἐνὶ τρισὶν ἡμέσασιν πάντα
Παλλάδος ἐννεσίησι: πολὺς δ' ἐπεγήθηε λαὸς
Ἀργείων: θαύμαζε δ' ὅπως ἐπὶ δούρατι θυμὸς
150 καὶ τάχος ἐκπεπνῆτο ποδῶν, χρεμέθοντί τ' ἐφίκει.
καὶ τότε δῖος Ἐπειὸς ὑπὲρ μεγακίτεος ἵππου
εὐχεται' ἐπ' ἀκαμάτῳ Τριτωνίδι χεῖρας ὀρέξας:
'κλῦθι, θεὰ μεγάθυμε, σάου δ' ἐμὲ καὶ τεδὸν ἵππον.'

comme si vraiment il était vivant, tant la déesse avait doué un mortel
d'un art admirable. Tout fut achevé en trois jours,
grâce aux conseils de Pallas ; et ils étaient nombreux à se réjouir
les Argiens : ils admiraient comme, avec du bois, l'ardeur,
la vivacité des jambes étaient parfaites : on croyait l'entendre hennir !
Alors, le divin Épéios, en faveur du monstrueux cheval,
adressa une prière à l'infatigable Tritonis, les bras tendus :
« Écoute, déesse magnanime, veille sur moi et sur ton cheval »

Commentaires sur cet extrait

L'assemblée des Argiens vient de décider de mettre en œuvre l'idée d'Ulysse : construire un cheval de bois pour tromper les Troyens. Épéios a été choisi pour le construire il a un songe où Athéna lui promet de l'aider dans cette tâche. Épéios est connu dans l'*Iliade* pour être un champion de pugilat où il emporte l'épreuve aux jeux en l'honneur de Patrocle.

Vers 117

Encore une belle variante introduite par Quintus sur le thème du lever du jour.

Vers 122-137

Belle description de l'enthousiasme qui saisit les Achéens pour aller couper le bois qui servira à la construction du cheval. On ne peut éviter de penser à Ulysse au chant V de l'*Odyssée* lorsqu'il construit le bateau qui lui permettra de quitter l'île de Calypso.

Vers 138-147

Si le peuple des Argiens réalise les tâches utilitaires : couper les troncs, les élaguer, les équarrir pour faire des planches, c'est Épéios seul qui réalise le cheval qu'on voit se constituer peu à peu ; son art, sa τέχνη sont d'ordre divin, inspirés par Athéna elle-même. Un texte à la gloire d'un ingénieur, c'est rare !

Style et vocabulaire

v. 125 mot introuvable : περικτυπέοντο c'est l'idée d'un bruit qui résonne de tous côtés.

v. 151 mot rare : μεγακήτεος c'est l'idée d'un cheval « gros comme une baleine » !

Chant XIII : Mort de Priam

ἔνθα καὶ αὐτῷ

δυσμενέων βασιλῆι κακὰ φρονέων ἐνέκυρσεν
ἐρκείου ποτὶ βωμόν: ὁ δ' ὡς ἶδεν υἱ' Ἀχιλλῆος,
ἔγνω ἄφαρ τὸν ἐόντα καὶ οὐ τρέσεν, οὐνεκ' ἄρ' αὐτὸς
θυμὸν ἐέλδετο παισὶν ἐπὶ σφετέροισιν ὀλέσσαι:
225 τοὔνεκά μιν προσέειπε λιλαίόμενος θανέεσθαι:

ᾧ τέκος ὀβριμόθυμον εὐπτολέμου Ἀχιλλῆος,
κτεῖνον, μηδ' ἐλέαιρε δυσάμμορον: οὐ γὰρ ἔγωγε
τοῖα παθῶν καὶ τόσσα λιλαίομαι εἰσοράασθαι
ἠελίοιο φάος πανδερκέος, ἀλλὰ που ἤδη
230 φθεῖσθαι ὁμῶς τεκέεσσι καὶ ἐκλελαθέσθαι ἀνίης
λευγαλέης, ὁμάδου τε δυσηγέος. ὡς ὄφελόν με
σεῖο πατὴρ κατέπεφνε, πρὶν αἰθομένην ἐσιδέσθαι
Ἴλιον, ὀππότε' ἄποινα περὶ κταμένοιο φέρεσκον
Ἔκτορος, ὃν μοι ἔπεφνε πατὴρ τεός: ἀλλὰ τὸ μὲν που
235 κῆρες ἐπεκλώσαντο: σὺ δ' ἡμετέροιο φόνοιο
ἄασον ὄβριμον ἦτορ, ὅπως λελάθωμ' ὀδυνάων.'

ὡς φάμενον προσέειπεν Ἀχιλλέος ὄβριμος υἱός:
ᾧ γέρον, ἐμμεμαῶτα καὶ ἐσσύμενόν περ ἀνώγεις:
οὐ γὰρ σ' ἐχθρὸν ἐόντα μετὰ ζωῶσιν ἐάσω:
240 οὐ γὰρ τι ψυχῆς πέλει ἀνδράσι φίλτερον ἄλλο.'

-

Alors

roulant de sombres pensées, il se trouva face au Roi ennemi lui-même,
devant l'autel de Zeus Protecteur ; et lui, voyant le fils d'Achille,
sut aussitôt qui il était mais ne trembla pas, car alors
il désirait que sa vie, il la lui prît en sus de celle de ses fils ;
C'est pourquoi, il s'adressa à lui dans le désir de mourir :

« Rejeton impétueux d'Achille heureux au combat,
tue-moi, n'aie pas de pitié pour le malheureux ! Car moi
qui ai tant souffert et si grandement, je ne veux plus contempler
la lumière du soleil qui voit tout, mais seulement désormais
périr, de même que mes enfants et oublier à jamais le chagrin
lamentable, le tumulte assourdissant. Comme il eût mieux valu
que ton père me tuât, avant que je ne visse en flamme
Ilion, alors que la rançon du meurtre, je la lui apportais,
du meurtre d'Hector, que ton père m'avait tué ; mais sans doute c'est cela
que les Kères avaient filé ; alors toi, de mon meurtre
assouvis ton cœur cruel, et que j'oublie mes peines ».

À celui qui parlait ainsi, le féroce fils d'Achille répondit :
« Vieillard, c'est un un homme furieux et qui déjà s'élance que tu incites :
non, puisque tu es mon ennemi, je ne te laisserai pas parmi les vivants ;
car il n'est rien, que la vie, de plus cher pour les hommes ».

ὥς εἰπὼν: ἀπέκοψε κάρην πολιοῖο γέροντος
ρήιδίως, ὡς εἴ τις ἀπὸ στάχυν ἀμήσηται
ληίου ἀζαλέοιο θέρευς εὐθαλπέος ὥρη.
ἢ δὲ μέγα μύζουσα κυλίνδετο πολλὸν ἐπ' αἶαν
245νόσφ' ἄλλων μελέων, ὅπόσοις ἐγκίνυται ἀνήρ:
κεῖτο δ' ἄρ' ἐς μέλαν αἶμα καὶ εἰς ἐτέρων φόνον ἀνδρῶν
ὄλβῳ καὶ γενεῇ καὶ ἀπειρεσίοις τεκέεσσιν:
οὐ γὰρ δὴν ἐπὶ κῦδος ἀέξεται ἀνθρώποισιν,
ἀλλ' ἄρα που καὶ ὄνειδος ἐπέσσυται ἀπροτίοπτον:
250καὶ τὸν μὲν πότμος εἶλε: κακῶν δ' ὅ γε λήσατο πάντων.

Ayant dit cela, il trancha la tête du vieillard blanchissant,
sans effort, comme un homme qui fauche le blé
de son champ desséché lors de l'été brûlant.
Et, râlant encore, elle roulait longuement sur le sol,
loin des membres, grâce auxquels un homme se meut.
Et il gisait dans le sang noir et le meurtre des autres hommes,
loin de ses richesses, de sa naissance, de sa descendance immense.
Non, la gloire ne dure pas longtemps chez les hommes,
et d'une façon ou d'une autre, la déchéance arrive, imprévisible.
Le destin le prit et il oublia tous ses maux.

Commentaires sur cet extrait

Le carnage a commencé dans Troie, Ajax, Agamemnon, Diomède tuent tout ce qui bouge, sans aucune pitié, Pyrrhus, plus jeune est encore plus féroce il tue coup sur coup trois des fils survivants de Priam puis se trouve en face du roi lui-même.

Vers 220-236

Quintus situe volontairement le meurtre du vieux Priam devant le temple de Zeus Protecteur. Sans illusion, le vieux roi ne demande pas même la grâce mais seulement la mort, sans oublier de faire référence à la mansuétude d'Achille, le propre père de Pyrrhus, au chant XXIV de l'*Iliade*.

Vers 237-240

Réponse laconique de Pyrrhus, il lui prend la vie car « c'est ce que les hommes ont de plus cher », sans doute alors se trompe-t-il.

Vers 240-243

Belle image de la tête du vieillard fragile, aussi facile à couper qu'une tige de blé bien sèche.

Vers 244 à la fin

Quintus prend la parole pour un commentaire philosophique personnel sur la futilité de la gloire et des richesses devant la mort. Homère se permettrait-il cela ?

Style et vocabulaire

Quintus dans ce passage (et dans bien d'autres) fait usage de la

tmèse caractéristique des formes homériques : vers 242 ἀπο... ἀμήσηται
vers 248 ἐπι... ἀέξεται

Dans le vocabulaire, on note de nombreuses archaïsmes ou hapax de Quintus :
vers 230 ἐκλελαθεσθαι vers 249 ἀπροτίοπτον

Chant XIII : Andromaque

οἱ δὲ καὶ Ἀστυάνακτα βάλλον Δαναοὶ ταχύπωλοι
πύργου ἀφ' ὕψηλοῖο, φίλον δέ οἱ ἦτορ ὄλεσσαν
μητρὸς ἀφαρπάξαντες ἐν ἀγκοῖνησιν ἐόντα
ἔκτορι χωόμενοι, ἐπεὶ ἦ σφισι πῆμα κόρυσσε
255 ζῶδς ἐών: τῷ καὶ οἱ ἀπηχθήραντο γενέθλην,
καὶ οἱ παῖδ' ἐβάλλοντο καθ' ἔρκεος αἰπεινοῖο,
νήπιον, οὐπω δῆριν ἐπιστάμενον πολέμοιο.

ἢ ὕτε πόρτιν ὄρεσφι λύκοι χατέοντες ἐδωδῆς
κρημνὸν ἐς ἠχήμεντα κακοφραδίησι βάλωνται
260 μητρὸς ἀποτμήξαντες ἐϋγλαγέων ἀπὸ μαζῶν,
ἢ δὲ θέη γοόωσα φίλον τέκος ἔνθα καὶ ἔνθα
μακρὰ κινυρομένη, τῇ δ' ἐξόπιθεν κακὸν ἄλλο
ἔλθη, ἐπεὶ ἐλέοντες ἀναρπάξωσι καὶ αὐτήν:
ὥς τὴν ἀσχαλώωσαν ἄδην περὶ παιδὸς ἐοῖο
265 ἦγον δῆϊοι ἄνδρες ἄμ' ἄλλης ληιάδεσσι
κούρην Ἡετίωνος ἀμύμονος αἰνὰ βοῶσαν.

ἢ δ' ἄρα παιδὸς ἐοῖο καὶ ἀνέρος ἠδὲ τοκῆος
μνησαμένη φόνον αἰνὸν ἐϋσφυρος Ἡετιώνη
ὤρμηεν θανέεσθαι, ἐπεὶ βασιλεῦσιν ἄμεινον
270 τεθνάμεν ἐν πολέμῳ ἢ χεῖροσιν ἀμφιπολεύειν:

-

Même Astyanax, ils le précipitèrent les Danaens aux chevaux rapides,
du haut du rempart, et ils lui prirent la vie,
l'ayant arraché à sa mère, encore dans le berceau de ses bras ;
enragés à cause d'Hector, certes chez eux il avait provoqué le malheur
de son vivant ! C'est pour cela qu'ils haïssaient sa race,
et qu'ils jetaient son fils de la muraille élevée,
petit enfant, ne sachant rien encore de la violence des combats.

Lorsque un veau dans la montagne, des loups manquant de nourriture,
pleins de fureur, l'ont jeté en un précipice où retentit l'écho,
après l'avoir arraché au bon lait du pis de sa mère,
celle-ci gémissant cherche son petit, çà et là,
poussant une sourde plainte, mais là ensuite un nouveau malheur
survient, quand des lions l'entraînent elle aussi.
De même, remplie de détresse pour son enfant,
ils l'emmenaient, les soldats ennemis, avec les autres captives,
elle, la fille de l'irréprochable Éétion, gémissant affreusement.

Et, de son enfant, de son mari, de son père,
se rappelant le meurtre atroce, l'Éétionide aux belles chevilles,
souhaitait mourir, car pour les rois mieux vaut
mourir au combat que servir chez des vilains.

καί ῥ' ὀλοφυνδὸν ἄυσε μέγ' ἀχνυμένη κέαρ ἔνδον:
'εἰ δ' ἄγε νῦν καὶ ἐμεῖο δέμας κατὰ τείχεος αἰνοῦ
ἦ κατὰ πετράων ἦ ἔσω πυρὸς αἶψα βάλεσθε,
Ἄργεῖοι: μάλα γάρ μοι ἀάσπετα πῆματ' ἔασι:
275 καὶ γάρ μευ πατέρ' ἐσθλὸν ἐνήρατο Πηλέος υἱὸς
Θήβῃ ἐνὶ ζαθέῃ, Τροίῃ δ' ἐνὶ φαίδιμον ἄνδρα,
ὅς μοι ἔην μάλα πάντα, τὰ τ' ἔλδετο θυμὸς ἐμεῖο:
καί μοι κάλλιπε τυτθὸν ἐνὶ μεγάροις ἔτι παῖδα,
ᾧ ἔτι κυδιάσσκον ἀπείριτον, ᾧ ἔτι πολλὰ
280 ἐλπομένην ἀπάφησε κακὴ καὶ ἀτάσθαλος Αἴσα.

τῷ νύ μ' ἀκηχεμένην πολυτειρέος ἐκ βιότοιο
νοσφίσατ' ἐσσυμένως, μηδ' εἰς ἐὰ δώματ' ἄγεσθε
μίγδα δορυκτῆτοισιν, ἐπεὶ νύ μοι οὐκέτι θυμῷ
εὐαδεν ἀνθρώποισι μετέμμεναι, οὐνεκα δαίμων
285 κηδεμονῆας ὄλεσσαν: ἄχος δέ με δέχνυται αἰνὸν
ἐκ Τρώων στυγεροῖσιν ἐπ' ἄλγεσιν οἰωθεῖσαν.'

ἦ ῥα λιλαιομένη χθόνα δύμεναι: οὐ γὰρ ἔοικε
ζώμεναι κείνοισιν, ὅσων μέγα κῦδος ὄνειδος
ἀμφιχάνη: δεινὸν γὰρ ὑπόψιον ἔμμεναι ἄλλων.
290 οἱ δὲ βίη ἀέκουσαν ἄγον ποτὶ δούλιον ἦμαρ.

Et elle, criait son chagrin, se lamentant cruellement en son cœur ;
« Allez y maintenant ! Et mon corps, à bas de ce triste rempart,
du haut de ces rochers, dans ce brasier, jetez le sans tarder,
vous les Argiens ! Car pour moi, sans nombre sont les malheurs !
Oui, mon noble père, le fils de Pélée l'a fait périr,
à Thèbes la divine, et à Troie mon époux illustre,
lui qui pour moi était tout, tout ce que désirait mon cœur ;
cependant il m'avait laissé en ce palais un enfant encore petit,
en lui encore je mettais tout mon orgueil, en lui encore
celle qui espérait fut le jouet de l'affreux, de l'aveugle Destin.

Alors maintenant, la misérable que je suis, d'une vie malheureuse,
délivrez-la sans délai, ne l'emmenez pas dans vos demeures,
avec vos prises de guerre, car maintenant en mon cœur
il n'est plus de plaisir à compter parmi les humains, puisque un dieu
a fait disparaître mes protecteurs et qu'un sort affreux m'attend
hors de Troie, abandonnée seule aux affreuses douleurs. »

Elle parlait, désirant disparaître sous la terre, car il ne sied pas
de continuer de vivre à ceux dont, la vaste gloire, un sort humiliant
l'engloutit ; car il est dur d'être sous le regard méprisant d'autrui.
Mais de force ils la traînaient, malgré ses prières, vers le jour de la servitude.

Commentaires sur cet extrait

Ce passage suit immédiatement le meurtre de Priam par Pyrrhus.

Vers 251-257

Meurtre d'Astyanax. Les versions divergent parfois c'est Pyrrhus ou bien Ulysse qui tue l'enfant. Ici le meurtrier n'est pas précisé, d'autres traditions le font survivre et suivre sa mère en captivité, c'est celle que retiendra Racine dans *Andromaque*.

Vers 258-266

Vient une longue comparaison qui suit de très près la situation : le petit précipité par des loups, la mère menacée par des lions. À noter que les comparaisons de Quintus suivent souvent de manière plus « scolaire » le contexte que celles d'Homère qui se permet beaucoup plus de fantaisie.

Vers 267 à la fin

Déploration d'Andromaque qui rappelle tous les malheurs déjà subis et demande la mort plutôt que la captivité. Ce passage fait évidemment écho aux adieux d'Hector et d'Andromaque (*Iliade* Chant VI) où Andromaque rappelle ses malheurs passés, le meurtre d'Étion par Achille et la prise de Thèbes sa ville, maintenant, la liste de ses malheurs s'est encore bien allongée. La suite fait écho à la réplique d'Hector dans l'*Iliade* qui envisage tristement le moment où Andromaque ira « dans l'Argolide, tisser pour une autre ».

Style et vocabulaire

Dans le vocabulaire, on note de nombreuses archaïsmes ou hapax de Quintus : vers 251 βάλου pour : έβάλον, vers 274 : άάσπετα pour : άσπετα, vers 283 : δορυκτήτοισιν mot forgé par Quintus : « acquisition par la lance », vers 289 : δέχινυμαι pour : δέχομαι.

Chant XIII Μénélas et Hélène

ὡς εἰπὼν δηϊοῖσιν ἀνηλέα τευχεν ὄλεθρον:
375 μαινέτο γάρ οἱ θυμὸς ὑπὸ κραδίῃ μέγ' ἀέξων
ζηλήμων: καὶ πολλὰ περὶ φρεσὶ θαρσαλέησι
Τρωσὶ κακὰ φρονέεσκε, τὰ δὲ θεὸς ἐξετέλεσσε
πρέσβα Δίκη: κεῖνοι γὰρ ἀτάσθαλα πρῶτοι ἔρεξαν
ἀμφ' Ἑλένης, πρῶτοι δὲ καὶ ὄρκια πημήναντο,
380 σχέτλιοι, ὅπποτε κεῖνο διέκ μέλαν αἶμα καὶ ἰρὰ
ἀθανάτων πατέοντο παραιβασίησι νόιο:
τῷ καὶ σφιν μετόπισθεν Ἐριννύες ἄλγεα τεύχον:
τοῦνεκ' ἄρ' οἱ μὲν ὄλοντο πρὸ τείχεος, οἱ δ' ἀνὰ ἄστῳ
τερπόμενοι παρὰ δαιτὶ καὶ ἠυκόμοις ἀλόχοισιν.

385 ὄψε δὲ δὴ Μενέλαος ἐνὶ μυχάτοισι δόμοιο
εὔρεν ἐὴν παράκοιτιν ὑποτρομέουσαν ὀμοκλήν
ἀνδρὸς κουριδίοιο θρασύφρονος, ὃς μιν ἀθρήσας
ὤρμηνε κτανέειν ζηλημοσύνησι νόιο,
εἰ μὴ οἱ κατέρυξε βίην ἐρόεσσ' Ἀφροδίτη,
390 ἢ ῥά οἱ ἐκ χειρῶν ἔβαλε ξίφος, ἔσχε δ' ἐρωήν:
τοῦ γὰρ ζῆλον ἐρεμνὸν ἀπώσατο, καὶ οἱ ἔνερθεν
ἠδὺν ὑφ' ἴμερον ὤρσε κατὰ φρενὸς ἠδὲ ὄσσω.

τῷ δ' ἄρα θάμβος ἄελπτον ἐπήλυθεν: οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἔτλη
κάλλος ἰδὼν ἀρίδηλον ἐπὶ ξίφος ἀυχένη κῦρσαι,
395 ἀλλ' ὥστε ξύλον αὔον ἐν οὔρει ὑλήεντι
εἰστήκει, τὸ μὲν οὔτε θοαὶ βορέαιο θύελλα
ἐσσύμεναι κλονέουσι δι' ἠέρος οὔτε νότοιο:

-

Ayant ainsi parlé, il entreprenait le massacre impitoyable de ses ennemis
car son cœur était furieux en sa poitrine, tout exalté
de jalousie ; et nombreux, en son âme intrépide,
étaient les maux qu'il ourdissait pour les Troyens, maux qu'une déesse ordonnait :
l'antique Justice ; car eux les premiers avaient agi outrageusement
à l'égard d'Hélène, eux les premiers avaient violé les serments mêmes,
les misérables ! À ce moment même où, le sang noir, les autels
des dieux, ils les avaient foulés aux pieds, dans les dérèglements de leur esprit ;
voilà pourquoi, plus tard, les Erinnyes avaient tramé ces malheurs ;
et c'est pourquoi les uns périssaient devant les murailles, les autres dans la cité
alors qu'ils se vautraient dans les festins avec leurs épouses aux beaux cheveux.

Enfin, au plus profond de la demeure, Μénélas
découvrit son épouse, tremblante, craignant le reproche
de son mari, son compagnon au cœur irrité. Lui, l'ayant aperçue,
s'élança ; il l'aurait tuée, l'âme emplie de jalousie,
si ne l'avait retenu, de vive force, Aphrodite qui inspire l'amour ;
elle fit tomber l'épée de sa main et retint son élan ;
elle écarta sa sombre jalousie, et de l'intérieur de lui-même
suscita le doux désir, en son cœur et en ses yeux.

Un trouble inattendu s'empara de lui ; il n'osait plus,
voyant beauté si évidente, lever l'épée sur son cou,
mais tel un arbre desséché dans la montagne boisée
il se tenait immobile ; les violentes tempêtes du Borée
le secouant dans leur souffle ne l'emportent pas, non plus celles du Notos,

ὥς ὁ ταφῶν μένε δηρόν: ὑπεκλάσθη δέ οἱ ἀλκὴ
δερκομένου παράκοιτιν: ἄφαρ δ' ὅ γε λήσατο πάντων,
400 ὅσσα οἱ ἐν λεχέεσσι παρήλιτε κουριδίοισι:
πάντα γὰρ ἡμάλδυνε θεῆ Κύπρις, ἣ περ ἀπάντων
ἀθανάτων δάμνησι νόον θνητῶν τ' ἀνθρώπων.

ἀλλὰ καὶ ὥς θεὸν ἄορ ἀπὸ χθονὸς αὔθις αἰείρας
κουριδίῃ ἐπόρουσε: νόος δέ οἱ ἄλλ' ἐνὶ θυμῷ
405 ὠρμᾶτ' ἐσσυμένοιο: δόλω δ' ἄρα θέλγεν Ἀχαιοῦς,
καὶ τότε μιν κατέρυξεν ἀδελφεὸς ἰεμένον περ
μειλιχίοις μάλα πολλὰ παραυδήσας ἐπέεσσι:
δείδιε γὰρ μή σφιν ἐτώσια πάντα γένηται:

ἴσχεο νῦν, Μενέλαε, χολούμενος: οὐ γὰρ ἔοικε
410 κουριδίην παράκοιτιν ἐναιρέμεν, ἧς πέρι πολλὰ
ἄλγέ ἀνέτλημεν Πριάμῳ κακὰ μητιόωντες:
οὐ γὰρ τοι Ἑλένη πέλει αἰτίη, ὥς σύ γ' ἔολπας,
ἀλλὰ Πάρις ξενίοιο Διὸς καὶ σεῖο τραπέζης
λησάμενος: τῷ καὶ μιν ἐν ἄλγεσι τίσατο δαίμων.'

ainsi tout étonné il resta un long temps ; d'un coup sa colère était tombée
à la vue de son épouse ; et soudain il oublia tout,
tout ce qu'elle avait fait à son lit conjugal,
tout cela en effet la divine Cypris l'effaçait, elle qui mieux que tout
dompte l'esprit des immortels comme des hommes mortels.

Malgré cela, il releva le glaive aigu du sol
et s'élança vers son épouse - son esprit au fond de lui
se soulevait de désir, mais par ruse il cherchait à tromper les Achéens -
son frère alors le retint - justement c'est ce qu'il désirait -
l'encourageant vivement, par des mots pleins de miel,
il craignait en effet que tous leurs efforts n'eussent été vains :

« Refrène ta colère, Ménélas, car il ne convient pas
de mettre à mort l'épouse légitime, celle pour qui
nous avons enduré tant de souffrances, tramant le malheur de Priam ;
car ce n'est pas Hélène qui fut la coupable, comme tu le penses,
mais Paris, qui de Zeus Hospitalier et de ta propre table
fut oublieux ; et c'est cela qu'un dieu lui a fait payer dans les souffrances. »

Commentaires sur cet extrait

Ménélas vient de tuer Déïphobe, un des derniers fils de Priam, qui a remplacé Paris dans le lit d'Hélène après la mort de ce dernier. Il va se trouver face à elle.

Vers 375-384

Ménélas se remotive lui-même dans une fureur à laquelle il trouve toutes les justifications : « c'est eux qui ont commencé, ils ont bien cherché tous leurs malheurs ! ». Le tout exprimé pratiquement en style indirect libre. Homère aurait-il utilisé un tel artifice de style ?

Vers 385-402

Ménélas se trouve face à Hélène, et le charme opère, tant de beauté lui coupe tous ses moyens, comme ça a été le cas déjà au chant III de *Illiade* avec les vieillards troyens qui bavardaient « comme des cigales ». Ménélas est désarmé.

Vers 404 à la fin

Ici le texte est un peu obscur, ce que l'on comprend c'est que Ménélas cherche à faire bonne figure devant les Achéens et fait un simulacre de menace avec son glaive. Mais Agamemnon l'arrête, non il ne faut pas tuer l'objet pour qui l'on a enduré tant de souffrance. De plus, le vrai coupable, Paris, a déjà payé.

Style et vocabulaire

Vers 389 εἰ μή on a semble-t-il ici une forme

d'irréel, mais on cherche vainement la particule ἄν ou plutôt κέ dans la proposition précédente. En général je n'ai guère trouvé d'utilisation de κέ chez Quintus mais peut-être est-ce faute d'avoir bien cherché...

Dans le vocabulaire, on note de nombreuses archaïsmes ou hapax de Quintus

:

vers 385 μυχάτος pour : μυχοίτατος, vers 400 : παρήλιτε de : παραλιταίνω

Conclusion

En 1870 Sainte-Beuve écrit une « étude sur Virgile » suivie d'un « Quintus de Smyrne et son épopée ». C'est lui qui conclura pour moi :

L'étude que je faisais dernièrement de l'Énéide de Virgile m'a conduit, en effet à lire cet auteur qu'on ne lit guère, et qui vaut mieux que sa réputation, poète très-distingué selon moi, et homme d'un vrai talent, Quintus (ou Cointos), nom peu attrayant chez un poète grec; il est appelé quelquefois Quintus Calaber.

[...]

Quintus s'est particulièrement et presque exclusivement nourri du style d'Homère; il aspire à le continuer; il l'imité, ainsi que les homérides ou les cycliques, et il mérite lui-même d'être considéré comme le dernier de cette famille. Lascaris l'a qualifié, avec raison, homérisse. Il résulte de cette imitation scrupuleuse et comme filiale à laquelle il s'est voué, "qu'il est simple, facile, et que, s'il a des endroits faibles et traînants, il n'a pas de faux goût ni de recherche. Il est inutile d'annoncer qu'il n'a ni le feu ni

l'entraînement d'Homère; mais, s'il est nécessairement vaincu en talent, il s'est assez inspiré et imprégné de son esprit pour conserver le naturel. Il offre à chaque instant (je parle de ses meilleurs livres) des comparaisons poétiques et charmantes, et des mouvements d'affection et de sensibilité. En un mot, c'est un poète, et on ne perdra pas sa peine, on ne plaindra pas son temps à le lire et à l'étudier.

[...]

Quintus tient à la fois à Homère et à Virgile : en même temps qu'il complète le premier dans les faits et qu'il peut souvent servir à l'interpréter pour le sens, il ressemble à Virgile par une certaine tristesse ; plus moraliste, plus sentencieux qu'Homère, il est rempli de pensées belles et mélancoliques sur la condition humaine. Dans la lecture et l'étude du second livre de l'Énéide, il est un auxiliaire indispensable, soit qu'il ait lu Virgile et s'en soit souvenu en écrivant, soit, ce qui est plus probable, qu'ils aient eu l'un et l'autre en vue quelques" modèles communs. C'est Quintus enfin, si on se le rappelle, qui nous a aidé à reconstruire le personnage et la biographie d'Énée depuis le moment où l'a laissé Homère jusqu'à celui où le prend Virgile. Tels sont ses titres et ses assurances contre l'entier oubli et la négligence des âges. Poète de talent lui-même, qui ne peut que gagner à être vu de près, et se rattachant ainsi étroitement par son œuvre, s'enchaînant presque à celle d'Homère et à celle de Virgile, il a pu être outragé, submergé en partie par les flots, il surnage et il est sûr de paraître plus que beaucoup d'autres, car il a deux ancres d'or.